

L.N. Winter

Joy Evergreen



Un Noël à Little Falls



Un Noël à Little Falls



Chapitre 1

Joy



— Enfile ça !

Abigail ouvre son dressing et sort une pile de pulls en grosse laine rouge avec des motifs de sapins de Noël un peu partout. J'en déplie un et découvre avec surprise mon nom brodé au niveau du cœur. Je jauge ma meilleure amie, une grimace en coin.

— À quoi ça rime ?

Elle lève les yeux au plafond, s'empare du même pull à la différence près que son nom a remplacé le mien.

— Tu ne comprends pas ? C'est notre nouvelle tradition de Noël. J'ai commandé cinq pulls et j'ai brodé moi-même nos prénoms pour que nous soyons tous accordés ce soir.

Je retiens un rire moqueur, croise les bras sous ma poitrine.

— Où as-tu trouvé le temps de te mettre au tricot ?

— Je te rappelle que je suis en congé maternité trois jours par semaine pour m'occuper de Katy. Je m'ennuie



à la maison quand elle dort, il fallait bien que je trouve une activité.

— Il y a plus excitant que la broderie, lui signalé-je.

— Je ne te demande pas de juger mes journées, mais de porter ce pull ce soir, s'agace-t-elle.

— Ce n'est pas mon genre.

Je repose le vêtement sur le lit, Abi arrête mon geste, ancre ses yeux vert olive dans les miens. J'y lis une profonde irritation.

— Tu sais combien de temps il m'a fallu pour coudre cinq prénoms ?

Sa voix menaçante me soutire un léger rire.

— C'est bon, obtempéré-je, je le mets.

Je me débarrasse de mon haut, enfle le pull d'Abi. Je me plante devant le miroir et m'examine longuement.

— Je ressemble à un sapin de Noël fait par des enfants, lancé-je.

— Tu es magnifique, rétorque Abi de mauvais poil.

Elle s'habille, se poste à côté de moi. Son sourire s'étend jusqu'à prendre la largeur de son visage.

— J'ai toujours rêvé de partager un vêtement avec ma meilleure amie, s'extasie-t-elle. Tu ne trouves pas qu'on se ressemble un peu ?

Maintenant que j'ai enlevé ma coloration et laissé mes cheveux respirer, je dois bien avouer qu'on pourrait avoir un air familial. Mon blond caramel se marie parfaitement avec le sien, plus clair.



— Tu penses réussir à faire porter ça à Drever et Adrian ? lui demandé-je, sceptique.

Abi se détourne pour récupérer le reste de la pile.

— Ils ne vont pas avoir le choix.

Nous descendons dans le salon, les deux surnaturels se trouvent chacun d'un côté du canapé tandis que Chris gribouille sur une feuille. Le couple a réaménagé la pièce depuis l'accident avec Theodore et Darrel. Un meuble en verre au centre duquel chemine une rivière en résine remplace la table à manger de la mamie d'Abi.

— Rassemblement ! s'écrie Abigail en posant les pulls sur la table.

Drever veut émettre un commentaire sur la force de sa voix, mais je le convaincs d'un regard de laisser tomber. Il tire une grimace en découvrant mon nouvel habit.

— Pourquoi portes-tu un truc aussi moche ?

— Je trouve que ça va bien avec le style décoratif de la maison, réplique Adrian.

Je ne sais pas si sa remarque est péjorative ou valorisante. Abigail a abusé du rouge et du vert dans les décorations de Noël, si bien que les rares touches de dorés qu'elle a mises un peu partout sont invisibles à l'œil nu. Le sapin clignote rouge, les boules accrochées à ses branches se confondent avec le végétal. Même l'étoile revêt des reflets carmin.

Le vampire s'approche de la table, examine le pull avec son nom.



— Sommes-nous obligés de porter le même accoutrement ? s'enquiert-il.

— C'est notre tradition, se renfrogne Abigail. Vous avez intérêt à le garder toute la soirée.

— Il n'est que seize heures, dénonce Drever.

— La nuit est tombée, lui rappelle l'humaine.

Le loup-garou pousse un soupir désespéré avant d'essayer son pull.

— De quoi j'ai l'air ? me demande-t-il.

— D'un lutin sans aucun style, répond Adrian à ma place.

— Tu peux parler, tu nages dans ton haut tellement tu es rachitique. Tu aurais dû lui prendre une taille enfant, Abigail. Ou lui donner un body de Katy.

— Merci de respecter mon travail, grogne mon amie. Laissez ma fille en dehors de ça, je ne veux pas que vous l'incluez dans vos conflits.

Adrian lance un clin d'œil provocateur à Drever qui fait de son mieux pour l'ignorer. J'enroule mes bras autour de la taille de mon copain, me mets sur la pointe des pieds afin d'approcher mes lèvres de son oreille.

— Je te trouve très mignon dans ton pull, lui murmure-je.

Il sourit en coin, me vole un baiser.

— Des chambres sont à votre disposition pour ce genre de chose, clame Adrian.

— Trouve-toi une copine au lieu de nous emmerder, cingle Drever.



— Ce n'est pas si simple, je suis toujours attaché à Cynthia bien qu'elle ne soit plus de ce monde. Une part de moi l'aime encore.

— Et je suis certaine qu'elle t'a aimé de son vivant, rétorque Abi. Bon, je vais mettre la dinde dans le four. Il ne reste plus qu'à récupérer les dernières courses chez le traiteur à dix-sept heures trente et la bûche à la pâtisserie.

— Je m'en occupe, lance Chris.

— Vous deux, commencez à préparer la table, ajoute Abi en direction des deux Surnats. La décoration se trouve dans le carton derrière vous.

Adrian l'ouvre et déniché une nappe rouge bordeaux.

— Si je dois fêter Noël avec toi l'année prochaine, je choisis les couleurs.

— Tu n'aimes pas celle-ci ? s'indigne la jeune femme.

Le vampire darde ses iris impassibles dans les siens.

— Elle me donne faim, déclare-t-il sans pincette.

Chris déglutit avant de se reprendre et de jeter des éclairs à mon ami.

— Je savais que l'inviter était une mauvaise idée, souffle-t-il. Pourquoi tu tiens tant à ce qu'il soit là, ma chérie ?

— Je ne pouvais pas convier ma meilleure amie sans ses deux acolytes. Il n'est pas sérieux, Chris. Pas vrai, Adrian ?

Un sourire énigmatique creuse les pommettes du vampire, accentuant l'inquiétude de l'informaticien. Je



décide de mettre fin à ce malaise avant qu'on se retrouve à la porte.

— Je t'aide à préparer la dinde, Abi.

J'attrape son bras et l'emmène dans la cuisine. Je retire la viande du frigo et allume le four.

— Tu penses que c'était une mauvaise idée de vous inviter ? me questionne mon amie. Adrian est maître, sa place demeure auprès de son essaim.

— S'il était occupé ce soir, il aurait refusé ta proposition, noté-je. Il ne l'avouera jamais, mais il est heureux de fêter le Réveillon avec nous.

Des cris de bébé interrompent la préparation de la dinde. Je me redresse en même temps qu'Abi qui file à toute vitesse dans la chambre de sa fille. Elle revient avec Katy dans ses bras, angoissée jusqu'au bout des ongles.

— Que se passe-t-il ? s'exclame Chris.

— Elle est brûlante !

Son mari pose une main sur le front de son enfant qui ne s'arrête pas de pleurer, les larmes commencent à perler sur ses paupières.

— Ce n'est pas normal !

— Tu crois que je ne le sais pas ? s'égosille ma meilleure amie. On doit l'emmener aux urgences tout de suite !



Chapitre 2

Joy



— Maintenant ? ronchonné-je.

Abi me lance un regard glacial.

— Elle a six mois, la fièvre chez un bébé de cet âge peut s'avérer dangereuse, je l'ai lu dans un livre sur la maternité.

Je lève les mains dans un signe de paix, ce n'est pas le moment de faire de l'hypertension. Je toise la fillette en train de gesticuler dans les bras de sa mère et pousse un profond soupir. Il fallait qu'elle tombe malade un soir de Noël. Elle ne pouvait pas attendre deux jours ? Et la dinde, on l'oublie ?

— Chris, je te laisse gérer les dernières courses, enchaîne Abi. Drever et Adrian restent avec toi. Tu viens avec moi, Joy, Katy a besoin de sa tante pour l'apaiser pendant que je conduis.

— Ou je peux prendre le volant, rétorqué-je.

— On y va. Je compte sur vous les garçons.



Elle embrasse Chris qui tremble comme une feuille et file dans la voiture. Je la rejoins en vitesse après avoir promis aux deux Surnats de revenir le plus tôt possible. Je ne suis pas du tout rassurée à l'idée de laisser trois hommes gérer les préparatifs du Réveillon. Savent-ils cuire une dinde ?

Je m'installe sur le siège passager, Abi me donne Katy et je la berce pour essayer d'atténuer ses pleurs. J'arrête tandis que sa mère s'engage sur la route menant à l'hôpital le plus proche. Mes gestes ne font qu'accroître son mal-être. Ce serait dommage qu'elle vomisse sur mon pull de Noël.

— Elle ne veut pas se calmer, m'agace-t-elle.

— Tapote-lui le dos et chante-lui une berceuse, répond Abi.

Ses doigts sont crispés sur le volant, je devine facilement l'état de son rythme cardiaque.

— Je ne connais pas de chanson pour bébé, lui signalé-je. Je suis sa tante, pas sa mère.

— Alors trouve quelque chose, s'énervé-t-elle.

Je ferme les paupières, essaie de me souvenir d'un sort apaisant qui fonctionnerait sur un bébé de six mois.

— Je n'arrive pas à me concentrer, dis-je en rouvrant les yeux.

— Pas de magie sur Katy avant ses six ans, tranche Abi.

— Elle rentre dans la boîte à gants, proposé-je.



Ma meilleure amie me jette un regard en coin empli de désarroi.

— Je commence à regretter de t’avoir proposé d’être sa marraine.

— Je suis sûre qu’il existe des muselières pour bébé, renchéris-je amusée.

— Je suis à deux doigts de faire une crise cardiaque, Joy, ton humour va me tuer si tu continues.

— Désolée, c’est le stress.

Je remonte la couverture de Katy au-dessus de son menton. Elle cesse de geindre une poignée de secondes, ses yeux verts s’accrochent aux miens et je devine son mal-être.

— Ne t’inquiète pas, Kat, ta maman t’emmène voir un médecin. Après deux somnifères, tu te sentiras mieux.

— Joy ! rugit Abigail.

— C’est bon, râlé-je, elle ne me comprend pas de toute façon. Pas vrai, Katy Kat ?

Je discerne un faible sourire sur ses lèvres rosées. Puis le cauchemar reprend de plus belle. Je laisse ma tête tomber en arrière en expirant tout l’air de mes poumons.

— Pourquoi Chris n’est-il pas venu avec toi ? questionné-je ma meilleure amie.

— La commande du traiteur est à son nom, m’explique-t-elle.

— Et ?



— Le traiteur est un sale con qui vérifie l'identité de ses clients au moment de retirer la commande et qui ne la donne qu'aux bonnes personnes. Il s'est déjà fait avoir il y a deux ans au moment des fêtes. Il a subi la colère de clients mécontents qui se sont retrouvés sans foie gras à Noël parce qu'il avait donné leur commande aux mauvaises personnes.

— Qui s'amuse à voler du foie gras à Noël ?

— Les gens non civilisés.

— J'aurais pu y aller, insisté-je. Je peux lui embrouiller l'esprit avec un sort et retirer la commande sans montrer ma carte d'identité.

— Pas de magie devant les humains, c'est la règle, me rappelle Abi.

Nous approchons de l'hôpital quand un ralentissement sur la route nous empêche de continuer. Le véhicule à l'arrêt, j'invective les couillons qui se sont rentrés dedans deux cents mètres plus loin.

— Merde ! siffle Abigail.

— L'hôpital est à un kilomètre, dis-je, terminons à pied.

— Il fait trop froid, Katy...

— Son état s'aggraverait si nous attendons dans la voiture que la situation se débloque, l'interromps-je. Je la garde avec moi, je te promets de ne pas la lâcher.

Abi passe une main sur son visage, observe la file d'automobilistes à l'arrêt devant nous.

— Très bien, capitule-t-elle. On se dépêche.



Elle gare le véhicule sur le bas-côté, je m'en extirpe et me précipite en direction de l'hôpital, Katy en pleurs dans mes bras. Mes parents ne me croiront pas quand je leur résumerai mon Réveillon demain.





Chapitre 3

Dreuer

Le silence s'abat dans le salon, aussi pesant que le calme dans un immeuble de vampires. Chris fixe la porte d'entrée pendant une longue minute. Il commence à faire les cent pas dans la pièce, un ongle entre les dents. Ses battements cardiaques résonnent dans mes oreilles, gênent ma concentration. Je me poste devant lui, agrippe ses épaules pour l'immobiliser. Il a un mouvement de recul, effrayé.

— Calme-toi, m'agacé-je. Ton cœur ne tiendra pas si tu continues d'hyperventiler. Je n'entends que lui, c'est fatigant.

— J'ai peur pour ma fille, tu ne peux pas comprendre.

Je lève les yeux au ciel, pince les lèvres pour m'empêcher de perdre patience.

— Abigail et Joy la conduisent à l'hôpital, elle sera vite prise en charge et rentrera vivante chez vous. Pas la peine de se ronger tous les ongles.



— De toute manière même si elle décède, tu ne le sauras pas avant un moment, lâche Adrian avec un naturel imperturbable.

Je le fusille du regard. Je me demande s'il s'entend parler parfois. J'essaie de réconforter Chris et lui, enfonce le clou un peu plus.

— Ne l'écoute pas, dis-je à l'humain, il raconte n'importe quoi.

— Vous êtes les pires tontons de toute l'histoire de l'humanité, sanglote-t-il.

— On fait de notre mieux pour ne pas effrayer la petite, réplique Adrian. L'autre jour, elle m'a souri.

— On est heureux de le savoir, maugréé-je. Va donc mettre la dinde au four. Abigail nous a donné des consignes.

Le vampire disparaît pour réapparaître trois secondes plus tard, un torchon dans les mains.

— Elle n'est pas farcie.

Je me mords la lèvre inférieure, lâche Chris qui s'est légèrement calmé et me tourne vers mon ami.

— Farce-la !

— Je ne sais pas faire.

Moi non plus.

— Je m'en occupe, déclare l'informaticien, mais j'aurai besoin de votre aide.

Nous nous enfermons tous les trois dans la cuisine. La dinde repose dans un plat, le bol de farce à côté. Nous enfilons des gants, puis Chris s'empare des commandes.



— L'un tient la tête et l'autre étire ses pattes pour faire rentrer plus facilement la farce dans son ventre.

Je n'attends pas qu'Adrian réagisse en premier et m'installe devant le crâne de l'animal. Le vampire esquisse un sourire dédaigneux quand il comprend son rôle. Il attrape les pattes déplumées, les tire sur les côtés de sorte à agrandir le trou. Chris prend une poignée du mélange aux marrons et la fourre dans la dinde. Je ferme les yeux, glousse en visualisant cette scène comique dans ma tête. Si Joy nous voyait, elle mourrait de rire. Heureusement pour mon égo, elle est absente.

— Que ce soit clair pour tout le monde, lancé-je, cet événement n'a jamais existé.

— Tu as peur de perdre ta légitimité auprès de ton peuple s'il apprenait que tu as farci une dinde à Noël ? ironise Adrian.

— Je tiens à oublier ce début de soirée ridicule, pas toi ?

Il affiche un sourire sournois.

— J'ai terminé, nous annonce Chris. Maintenant, nous devons la coudre pour éviter que la farce sorte pendant la cuisson. Je...je ne suis pas très à l'aise avec les aiguilles, je vous laisse vous en occuper.

Il décampe aussitôt et je me retrouve seul avec Adrian. Je devine ses réflexions à son expression sournoise.



— Ne pense même pas à fuir de la cuisine, le menacé-je. Tu vas m'aider à coudre cette dinde et je ne veux pas t'entendre débiter des excuses bidon.

— Nous n'avons pas besoin d'être deux pour tenir une aiguille, réfute Adrian.

— Garde les pattes en l'air, c'est tout ce que je te demande.

Je saisis le fil de cuisine et l'aiguille qui se trouvent sur le bord de la table, me place face au trou de la dinde. Je plante l'aiguille dans la peau, glisse le fil dans l'orifice et fais ressortir l'objet pointu de l'autre côté. Je réitère l'opération jusqu'à atteindre l'extrémité. Je coupe le fil, jette l'aiguille à la poubelle. Adrian relâche les pattes qui produisent un bruit mou au contact du plat en verre.

— C'est la première et dernière fois que je prépare une dinde de Noël, grincé-je.

Je reçois un flash en pleine tronche, cligne des paupières pour effacer le voile blanc devant mes yeux. Adrian sourit, satisfait de son cliché.

— Supprime la photo tout de suite, râlé-je.

— Du calme, je ne le montrerai à personne. Je la garde pour les jours où j'aurai moins le moral.

Je lève mon poing sans aller au bout de mon initiative. Adrian tourne les talons en pouffant. Chris pénètre dans la cuisine, habillé de son pull de Noël.

— Vous avez terminé ?

Je lui montre mon œuvre. Il me remercie en feignant un sourire reconnaissant.



— La durée de cuisson est de trois heures environ, précise-t-il après avoir enfourné le plat. Je pars retirer la commande chez le traiteur dans une heure, je serai rentré pour dix-heures trente. Pensez à arroser la dinde avec son jus régulièrement pendant mon absence.

— Toutes les dix minutes ? Vingt ? Sois plus clair, m'énervé-je.

Il hausse les épaules pour toute réponse.

— Internet te conseillera mieux que moi.

Je passe les soixante prochaines minutes à consulter des tutos sur YouTube afin d'apprendre à cuire à la perfection une dinde de Noël. Immobile dans un coin du salon, Adrian ne me lâche pas de son regard malicieux. Je quitte l'application et lui balance un coussin en pleine gueule.

— Occupe-toi de dresser la table au lieu de me contempler comme si j'étais ton dieu, grommelé-je.

Le vampire lève un sourcil, surpris.

— Tu vois mes yeux pétiller d'admiration pour toi ? s'amuse-t-il.

— J'y vais, lance Chris depuis l'entrée.

Il enfile son manteau, attrape sa sacoche en cuir et ses clés de voiture.

— Tu n'as pas peur que l'on mette le feu à ta baraque ? noté-je.

Il blêmit, crispe la mâchoire. Je souris pour moi-même.



— Tu peux partir sans crainte, nous prendrons soin de ta dinde et de ton salon.

— Abigail vous tuera pour de vrai si vous lui cassez un nouveau meuble, arrive-t-il à articuler.

— Pourquoi avoir choisi des meubles en verre ? commente Adrian. Il suffit que Drever pose sa main dessus pour qu'ils se fissurent.

— Ne me chauffe pas, le vampire. Vas-y Chris, on surveille ton domaine.

L'humain a un moment d'hésitation, nous toise tous les deux avec méfiance, puis se décide à partir. J'attends qu'il soit loin pour me tourner vers Adrian.

— Est-ce un jeu pour toi d'effrayer le père de ta nièce ?

Il hausse les épaules, s'assied sur le canapé.

— Je ne joue pas, m'explique-t-il, je suis sérieux.

— Puisque tu as l'air de tout prendre au sérieux, je te laisse arroser la dinde. J'ai besoin de m'aérer l'esprit.

— Je ne suis pas un domestique, conteste Adrian.

Je m'apprête à répliquer quand mon portable sonne. Je décroche en poussant un grondement rauque.

— Quoi ?

— C'est Galan, lâche une voix d'homme dans le combiné.

— Tout se passe bien dans la meute ? m'inquiété-je soudain.

— Tes parents sont arrivés à l'improviste et désirent te voir.



Je fais craquer mon cou, serre mon poing libre.

— Je n'ai rien à leur dire.

— Ils insistent. Ta mère menace de brûler le village. Elle est furieuse que tu aies refusé de fêter Noël avec eux.

— Je préfère être avec ma femme, tranché-je. Garde un œil sur elle, j'arrive dans dix minutes.

Je raccroche, me fais violence pour ne pas balancer mon portable à travers le salon.

— Tu vas vraiment me laisser seul ici ? lance Adrian d'un ton las.

— Je connais ma mère, elle mettra sa menace à exécution si je ne l'arrête pas, grommelé-je. J'ai pourtant été clair.

— Sois-le un peu plus la prochaine fois.

— Je me passerais de tes remarques désobligeantes. Je n'en aurai pas pour longtemps. Reste sage pendant mon absence et n'oublie pas d'arroser la dinde.

— Tu n'as pas intérêt à ramener tes parents ici ou Joy va te tuer, rétorque-t-il.

— Je crois qu'ils mourront de mes mains.



Chapitre 4

Adrian



Je laisse ma tête tomber en arrière après le départ de Drever. Nous étions cinq et maintenant je suis tout seul à la tête des préparatifs du Réveillon. J'ai longuement hésité à fêter Noël avec les miens ou accepter l'invitation d'Abigail. Après réflexion, j'aurais dû rester à Minneapolis. J'ai l'impression que surveiller des vampires est plus simple que de vérifier la cuisson d'une dinde.

Je tire mon portable de ma poche et compose le numéro de Joy. Je répète mon geste avec celui de sa meilleure amie quand j'atterris sur son répondeur. Pas de réaction non plus.

Je me lève, prépare la table en cinq minutes, arrose une première fois la viande. Je commence à tourner en rond dans cette maison. Les aiguilles de l'horloge avancent à une lenteur exaspérante. J'espère que Chris mettra moins de temps que prévu, je n'aime pas jouer le rôle du valet.



Je m'affale sur le sofa, allume la télé. Je zappe le film de Noël en cours pour tomber sur un deuxième du même genre. Je passe en revue toutes les chaînes avec l'étrange sentiment qu'elles n'ont rien à offrir d'autre que des téléfilms romantiques et mal produits.

Mon portable vibre après trente minutes à me tourner les pouces.

— Ad ? C'est Joy. Je n'arrive pas à contacter Drever.

— Il est auprès de sa meute, dis-je. Ses parents sont arrivés à l'improviste et sa mère n'a pas l'intention de rentrer chez elle sans entendre son fils de vive voix.

— Je devrais me trouver à ses côtés, soupire la sorcière. Que font-ils à Little Falls ? Je croyais qu'ils avaient compris que Drever fêtait Noël avec moi. Sa mère m'en veut toujours de lui avoir volé son fils. Elle s' imagine que je l'ai fait exprès dans le but de l'emmerder.

— Drever gère le problème de son côté. Comment se passe le vôtre ?

— Il y a eu un accident sur la route, nous avons dû continuer à pied jusqu'à l'hôpital. Un médecin a pris en charge Katy. Ce n'est qu'un rhume apparemment. Nous n'en avons plus pour longtemps. Je te préviens quand nous sortons.

Elle raccroche. Je reçois un appel d'Andrew la seconde suivante.

— J'ai le pressentiment que vous ne m'appellez pas pour me souhaiter Joyeux Noël, observé-je.



— Tu as raison, c'est le Grand-Sorcier qui te convoque.

Je me redresse, un sourcil levé.

— Que se passe-t-il ?

— Des vampires s'amuse à voler des poches de sang dans les réserves des hôpitaux humains pour faire la fête. L'unité des enquêtes de New York s'occupe de régler cet imprévu sur la côte Est, mais l'hôpital de Minneapolis m'a contacté personnellement. Cinq poches ont déjà disparu. Tu devrais te rendre directement sur place et inviter tes vampires à festoyer avec le sang qu'ils possèdent déjà dans leur réserve.

Je pousse un soupir discret. J'ai pourtant été clair avant de partir.

— Pouvez-vous y aller à ma place ? demandé-je. Je ne suis pas disponible, je dois surveiller la cuisson d'une dinde.

Andrew étouffe un rire.

— Je suis sérieux.

— Je n'en doute pas. Tu es maître, Adrian, ton rôle est d'assurer la sécurité dans ton essaim et ta ville.

— Très bien, j'appelle mon Second.

Je raccroche avec le sorcier et contacte Diego, l'un des plus fidèles vampires de Theodore, désormais mon bras droit.

— Que se passe-t-il à Minneapolis ? l'agressé-je juste après qu'il a décroché. Des vampires volent l'hôpital ? Je t'avais demandé de surveiller les plus jeunes.



— Ce ne sont pas eux les responsables, réplique Diego. Ceux-là sont dans leurs chambres et n'en sortent pas. J'ai déjà arrêté deux coupables, mais il en reste trois à appréhender. Je suis débordé, Conrad, il faut que tu viennes m'aider. Ton autorité les poussera à s'incliner. Moi, ils ne m'écoutent pas.

Je me lève et enfile mon manteau.

— J'arrive. Enferme les fautifs dans une pièce et surveille-les.

Je glisse mon portable dans ma poche, gribouille une note sur un post-it à l'intention de celui ou celle qui la lira en premier. J'arrose une dernière fois la dinde quand des coups à la porte me surprennent. Andrew attend sur le seuil, emmitoufflé dans un manteau en laine, une écharpe en cachemire bleu au cou.

— Nous irons plus vite avec un portail, argue-t-il.

Je ferme le battant derrière moi et traverse la sphère lumineuse à la suite du sorcier. Je mets de côté la dinde qui pourrait cramer dans le four pour me concentrer sur mon rôle de chef.



Chapitre 5

Dreuer



Je me gare à proximité du village et enjambe les derniers mètres qui me séparent de mes parents d'un pas vif. J'ai eu le temps de ruminer pendant le trajet. La colère que j'éprouve envers ma mère ne faiblit pas. Je n'ai pas de problème avec mon paternel, il accepte ma relation avec Joy et me demande de nos nouvelles régulièrement. Chacun de ses messages me fait plaisir, ce qui n'est pas le cas quand ma génitrice me harcèle de SMS dédaigneux sur mes choix de vie.

Je survole la place centrale du regard. Les illuminations habillent les arbres et les chalets, créant une ambiance festive dans tout le village. Les loups fêtent le Réveillon avec leurs proches, j'imagine leur agacement face à la visite incongrue de mes parents.

Je contourne le sapin de Noël que Joy a décoré au milieu de la place, tombe nez à nez avec mes parents. Galan affiche une mine désespérée quand il me remarque.



— Tu peux nous laisser, l'invité-je.

— Tu ne fêtes pas le Réveillon avec ta meute ? lâche ma mère sur un ton sidéré.

J'offre une accolade à mon père qui, à son expression courroucée, n'a pas choisi de venir ici à l'improviste.

— Excuse-nous de débarquer sans prévenir, me chuchote-t-il à l'oreille. Je n'ai pas réussi à faire changer d'avis ta mère.

— Je t'entends, Dickens, râle sa femme. Laisse-moi embrasser mon fils.

Je recule d'un pas, croise les bras sur mon torse et dévisage ma mère. Elle s'immobilise, outrée par mon attitude froide à son égard.

— Que faites-vous là ? Je suis occupé, je n'ai pas beaucoup de temps à vous accorder.

— Pourquoi ne célèbres-tu pas Noël avec nous ? vocifère Kira.

— Je le fête avec Joy, ça me suffit amplement.

Son visage se crispe à l'instant où je prononce le prénom de ma petite amie.

— Cette fille t'éloigne de ta famille et tu ne t'en rends même pas compte.

— Accepte-la et peut-être que nous fêterons Noël avec vous l'année prochaine.

— Elle m'a enlevé mon fils et son frère ma fille, cingle ma génitrice. Je ne l'accepterai jamais dans ma famille.



Je serre les poings, penche la tête en arrière et prends une profonde inspiration. Ma mère enchaîne face à mon silence.

— Nous sommes toujours restés ensemble à Noël, je ne vois pas pourquoi cela changerait cette année. Ta petite copine ne voit-elle pas ses parents ?

— Nous mangeons avec eux demain midi.

Des perles salées envahissent ses yeux. Elle ouvre la bouche, émet un gazouillis étranglé puis vire au rouge.

— Tu ne te rends pas compte du chagrin que j'endure depuis un an et demi. Shannon est morte et mon fils aîné ne m'adresse plus la parole. Je vous ai éduqués pour que vous fassiez honneur à votre meute, pas pour la dénigrer sans aucun état d'âme. Nous souhaitions rendre hommage à ta sœur ce soir, accompagne-nous sur sa tombe.

— J'ai érigé une stèle en sa mémoire dans le village, lui fais-je remarquer. Je m'y recueille régulièrement.

Les larmes roulent sur les joues de ma mère. Je détourne le regard, affligé qu'elle ne se remette pas en question. Dans quelle langue dois-je lui faire comprendre que je ne romprai pas avec Joy ni ne reviendrai dans la meute de Darrel ? Je suis un alpha désormais et j'ai choisi mon propre chemin, celui que je ne regrette pour rien au monde. Shannon aurait fait partie de ma meute si elle avait survécu à notre dernier conflit. Je crois sincèrement qu'elle s'y serait plu.

— Tu ne penses donc qu'à toi ? rugit ma génitrice.



— Ça suffit, Kira, intervient mon père. Tu te donnes en spectacle devant des loups, arrête de t'humilier et rentrons à la maison. Notre fils a raison de vivre sa vie selon ses propres principes, sans se soucier du regard d'autrui. Ces choix n'entachent pas l'amour que nous lui portons.

Je me détache de la louve pour observer le groupe de dix individus qui s'est formé autour de nous. D'un geste de la main, je leur intime de rentrer chez eux. Ils obéissent malgré leur curiosité piquée à vif.

Ma mère sèche ses yeux rougis, s'approche du sapin et en arrache une branche pourvue de boules scintillantes en cristal. Elle la balance au sol, le bruit strident du verre éclaté gronde dans mes oreilles, comprime ma poitrine. Je vois rouge plusieurs secondes, fusille ma mère du regard. Elle va trop loin cette fois. En détruisant le sapin de Joy, elle jette à la poubelle le dernier souffle d'amour que j'éprouvais pour elle.

— Dégage de mon village ou j'emploie la manière forte, tonné-je.

Mon père comprend le message, attrape sa femme par les épaules, mais se fait rejeter comme une vieille chaussette. Je prends le relais. Un craquement sec m'interrompt. Le sapin tenant sur un socle en bois s'est fissuré et entame sa chute vers ma mère.



Chapitre 6

Adrian



Je pose un pied dans l'immeuble des vampires de Minneapolis, Andrew sur mes talons. Diego m'accueille avec une mine déconfite.

— Bonsoir, Maître, je m'excuse de vous avoir dérangé un soir de Réveillon.

Je balaie l'air avec ma main.

— Tu n'es pas responsable de l'excitation de certains d'entre nous, le rassuré-je. Je ne m'attendais pas à autant d'enthousiasme de leur part un soir de Noël. C'est un jour comme un autre pour nous. Où sont les deux coupables ?

— Au premier étage.

Diego se glisse dans l'ascenseur, nous gardons le silence jusqu'au niveau supérieur.

— Tu peux nous laisser, dis-je à mon Second. Je gère le problème avec Andrew. Veille à ce que personne ne sorte de l'immeuble. Celui ou celle qui enfreint mon ordre recevra la sanction adéquate.



— Je fais passer le mot, m'affirme Diego.

Il disparaît dans le couloir. J'entre dans un salon au style scandinave. Deux hommes assis sur un canapé gris chiné se dressent à mon arrivée. Menton baissé, ils débitent une série d'excuses argumentées avant de se taire.

Je me poste face à eux et les dévisage sévèrement.

— Valentin. Fabien. N'avez-vous pas assez de nourriture à votre disposition dans l'immeuble ?

— S...si, Maître, bégaie Fabien. Pardonnez-nous, nous voulions juste nous amuser.

— On ne plaisante pas avec les poches de sang réservées aux patients humains, rétorqué-je.

— Nous ne recommencerons pas, m'assure Valentin.

— Je vous fais confiance. Combien étiez-vous à voler ?

— Cinq. Il manque Charly, Jose et Omari.

— Vous pouvez circuler dans le bâtiment, mais si je vous croise à l'extérieur, je n'hésiterai pas à vous humilier devant tout l'essaim.

Les deux vampires se courbent un peu plus. La culpabilité et la honte stimulent leur aura si bien que je me sens envahi par leurs propres émotions.

— Profitez du Réveillon avec les réserves de l'immeuble, ajouté-je. Il y en a suffisamment pour que vous passiez une belle soirée sans aller embêter les hôpitaux débordés de malades. Vous pouvez disposer.



Mes camarades déguerpissent après s'être une nouvelle fois excusés.

— Les trois autres se trouvent sûrement à l'hôpital, avertis-je Andrew.

— Je nous y téléporte.

Un immense sapin se dresse, majestueux, devant l'entrée de l'établissement. Des boules or et rose ainsi que des guirlandes égaient ses branches verdoyantes. L'odeur du pin chatouille mes narines, me rappelle qu'une dinde cuit sans surveillance dans le four d'Abigail.

Je jette un œil à mon portable. Dix-huit heures quinze. Pas de nouvelles de Joy ni de Drever.

— Merci de m'avoir accompagné jusqu'ici, Andrew, tu peux rentrer à Washington.

— Je préfère rester pour m'assurer que la situation n'envenime pas. Je t'attends près de la porte de service. Appelle-moi si tu as besoin de mon aide.

— Je devrais réussir à contrôler trois vampires tout seul, lui certifié-je.

Je me glisse dans le bâtiment par la porte réservée au personnel. Plusieurs effluves flottent dans l'air. Anti-septique. Maladies. Sang.

Je refoule cette dernière pour me centrer sur celles de mes collègues. J'avance dans l'ombre, rase les murs jusqu'à parvenir au grand hall à moitié plein. Des patients attendent d'être pris en charge par les rares médecins de garde ce soir. Les néons au plafond grésillent avec



une intensité dérangeante. Des guirlandes sont suspendues aux murs et un bouquet de gui pend au-dessus de l'entrée du pôle maternité. Je perçois les cris d'un nouveau-né et ceux de sa mère épuisée, mais comblée.

Je ferme les paupières, éloigne les différents stimuli, me concentre sur les bons. J'utilise ma vitesse pour traverser le hall et m'enfoncer dans le couloir des réserves du rez-de-chaussée. Je m'enferme dans une pièce avant de croiser deux internes essoufflés par leur course, appelés en urgence au bloc opératoire.

Je mets la main sur la chambre froide contenant le stock d'hémoglobine. Plusieurs frigos occupent l'espace exigü. Les bras chargés de poches, Omari se retourne vivement quand il sent ma présence. Son expression enjouée se ternit, il ouvre la bouche, la referme en poussant un soupir confus. Je me poste face à lui en deux enjambées, retire deux paquets de sa pile et les range à leur place respective sans un mot. Je n'ai pas besoin de formuler de phrase pour qu'il ressente ma frustration.

— M...Maître...

— Où sont Charly et Jose ?

Je daigne enfin planter mon regard dans le sien après l'avoir dépouillé de son trésor. Il fixe ses pieds, des tremblements sévissent dans ses doigts. Je lève les yeux au ciel, pose une main sur son épaule.



— Je ne vais pas te tuer si c'est ta crainte, déclaré-je.
Je préfère régler ce malentendu sans utiliser la violence.
Où sont tes amis ?

— Ils chargent la voiture garée au fond du parking,
me répond-il. Pardonnez-moi, Maître, je ne désirais
faire de mal à personne, je le jure.

— Je sais, tu voulais juste t'amuser. Partons avant
que des humains nous remarquent.

Je lui désigne une porte au fond du couloir et
m'engage à sa suite. Andrew nous rejoint rapidement,
je lui confie Omari qui se laisse faire sans protester.

— Ramène-le à l'immeuble et demande à Diego de
garder un œil sur lui. Je m'occupe des deux derniers
vampires.

— Compte sur moi.

Ils disparaissent à travers un portail. Je fouille le
parking à la recherche des importuns.

— Qui vous a donné l'ordre de voler les hôpitaux ?
tonné-je une fois à leur hauteur.

Ils sursautent, me dévisagent comme si j'étais un
fantôme. Charly pousse un grondement rauque.

— On veut juste s'amuser, Maître.

Je plante mes pupilles incandescentes dans celles de
Jose. Il repose les poches qu'il garde dans ses mains au
sol et s'agenouille à mes pieds.

— C'est Charly qui en a eu l'idée, lâche-t-il.

— Espèce de balance, siffle son ami.



— Je me fiche de connaître l’auteur de cette action, réfuté-je, je suis venu remettre de l’ordre dans vos esprits rebelles.

— Ce ne sont que des poches de sang, grommelle Charly.

Je le fusille de toutes mes forces. Il baisse le menton, crispe la mâchoire.

— Ces poches sont réservées aux hôpitaux, pas aux vampires, cinglé-je. En volant pour votre propre plaisir, vous réduisez les chances de survie de nombreux patients qui ont besoin de ce sang plus que vous ne l’imaginez. Vous allez m’aider à les ramener dans la chambre froide. Nous rentrerons à la maison ensuite. J’oublierai cette histoire si vous me promettez de fêter Noël sans excès.

— Je vous le jure ! s’exclame Jose.

— Relève-toi, l’invité-je. Charly ?

Le vampire pince les lèvres, je comprends qu’il ne se résignera pas facilement.

— Nous voulions juste faire des réserves pour la nuit, râle-t-il. Acceptez qu’on en garde une.

Je le plaque violemment contre la voiture. La poignée s’enfonce dans ses lombaires, il laisse échapper un sifflement plaintif. Ses canines s’allongent, se rétractent la seconde suivante.

— Je suis ton Maître et je n’hésiterai pas à t’arracher le cœur si tu ne te reprends pas tout de suite.

— C’est bon... gémit-il. J’ai compris la leçon.



— Theodore ne t'aurait donné aucune chance, tranché-je. Estime-toi heureux que je t'accepte dans mon essaim.

Je desserre mes doigts de sa gorge, penche la tête sur le côté et compte les poches de sang empilées sur la banquette arrière.

Vingt. Ces imbéciles ont les yeux plus gros que leurs estomacs.

— Allons les ranger avant qu'elles deviennent inutilisables, clamé-je.

J'ouvre la portière, rassemble des poches au creux de mes bras et remonte le couloir jusqu'à la réserve. Jose et Charly ne tardent pas à me rattraper avec le reste. Je m'aide des numéros sur chaque emballage afin de les répartir correctement.

— Dépêchons-nous, une infirmière arrive.

Mes camarades terminent d'ordonner les frigos, me rejoignent tandis que j'ouvre la porte. Je tombe nez à nez avec l'infirmière.





Chapitre 7

Dreuer

Les yeux grands ouverts, j'observe la chute du sapin qui tombe avec fracas sur ma mère. Un gémissement plaintif résonne dans la place, suivi d'un grognement de louve en colère. Je me ressaisis et soulève le tronc de l'arbre avec l'aide de mon père. Une branche s'est plantée dans la cuisse de ma génitrice. Deux boules pendent de chaque côté de sa jambe. Je me retiens de rire devant cette scène improbable.

Ma mère déguisée en sapin de Noël.

— Qu'y a-t-il de drôle ? s'énerve-t-elle en voyant mon sourire en coin. J'ai failli mourir !

— Nous savons tous les deux que ce n'est pas vrai, rétorqué-je.

— Ne bouge pas, chérie, insiste mon père. Je vais retirer la branche et je te conduirai à l'infirmerie du village.

Les loups se sont de nouveau rassemblés en entendant le cri alarmant de ma mère.



Trois de mes camarades m'aident à reposer le sapin par terre tandis que mon père se charge de sauver la cuisse de sa femme.

— Tu me fais mal, grogne-t-elle.

— Quelle idée d'avoir arraché une branche à cet arbre ! s'emporte son mari. Aurais-tu oublié le statut de Drever ? Qu'il soit ton fils ne change rien, tu te dois de respecter sa terre.

— Garde tes jugements pour toi, j'ai les nerfs à vif, pas la peine d'en rajouter.

— Tu as de la chance que Joy ne soit pas là pour voir l'état déplorable dans lequel tu as mis son sapin, marmonné-je.

— Cette sorcière ne m'effraie pas, cingle ma mère.

— Papa, emmène-la à l'infirmerie et dès que la régénération débutera, je veux que vous quittiez mon village et que vous n'y remettiez plus les pieds sans mon accord.

— Je suis désolé, souffle mon paternel.

— Tu n'y es pour rien.

J'envoie des éclairs à ma mère qui se renfrogne un peu plus. Son mari retire la branche ensanglantée, puis la porte jusqu'au chalet médical.

— Comment pouvons-nous t'aider ? m'interpelle Galan.

— Profitez de cette soirée avec vos proches, l'invité-je. Je surveille le départ de mes parents.



Le loup me lance un sourire bienveillant avant de retourner chez lui. Mes confrères l'imitent, la place centrale se vide en deux minutes. Je m'adosse au mur de l'infirmerie, plie les jambes et pose mon front sur mes genoux. Je me focalise sur ma respiration, mes battements cardiaques s'adoucissent au fur et à mesure que les minutes s'égrènent. Le visage de ma sœur accapare mon esprit. J'essuie la larme roulant sur ma joue.

— Tu nous manques, sœurlette.

Mon portable vibre dans ma poche, un sourire fend mes lèvres quand je découvre la photo de ma petite amie flotter sur l'écran.

Je trouve un coin calme dans la végétation et décroche.

— Ta mère est toujours en vie ? lâche Joy dans le combiné.

Adrian l'a donc mis au courant.

— Blessée, réponds-je. Elle t'a cassé des boules du sapin, il lui est tombé dessus.

— Je savais que ce sapin me porterait chance, glousse-t-elle. Comment te sens-tu ?

— Pas trop mal. Lui tenir tête est devenue une habitude depuis un an et demi. J'attends que mes parents s'enferment dans leur voiture pour rentrer chez Abigail. Comment va Katy ?

— Mieux, elle s'est endormie pour le bien-être de mes oreilles. Nous serons à la maison dans quarante minutes.



— Fais attention sur la route. Je t'aime.

Je raccroche, remonte en direction de l'infirmierie. Ma mère en sort aux crochets de mon père vingt minutes plus tard. Une pâte sombre recouvre sa blessure. Ses traits ne se sont pas détendus et je crains qu'elle se transforme si elle reste une seconde de plus ici.

— Je vous raccompagne jusqu'à votre voiture, leur annoncé-je.

J'ouvre la portière à ma mère qui grommelle un merci nonchalant. Elle s'installe dans l'habitacle, je referme la porte sans un mot.

— Joyeux Noël, souhaité-je à mon père.

Nous nous enlaçons brièvement, puis je me détourne de lui.

— Ta mère va mal depuis le décès de Shannon, lâche-t-il alors que je m'éloigne. Elle lui manque terriblement. Tu lui manques également. Elle aimerait que ces cinq dernières années n'aient jamais existé. Elle n'a qu'un souhait : que tu reviennes à la maison.

— Ça n'arrivera pas. Ma vie est ici, auprès de Joy et ma meute. J'espère que tu le comprends.

— Bien mieux que Kira.

Je le gratifie d'un sourire reconnaissant. Il démarre, la voiture disparaît dans l'obscurité du bois. Je regagne mon véhicule tout en pianotant sur mon portable.

Drever : je suis là dans dix minutes. Tu gardes un œil sur la dinde, j'espère ? Abigail et Joy arrivent dans



vingt minutes, dis-moi que tu n'as pas fait cramer la baraque ?

Adrian : J'ai eu une urgence à traiter à Minneapolis, j'ai bientôt terminé.

Drever : tu te fiches de moi ? Qui surveille la dinde si tu n'es pas là ?

Adrian : personne.

Je pousse un grondement rauque et monte dans la voiture.

Drever : t'as intérêt à avoir une bonne excuse ou Abigail va te pourrir avec ses têtes d'ail.

Je jette mon téléphone sur le siège passager, démarre en trombe et fonce en direction de la ville. Une biche traverse la route devant moi. Je donne un coup de volant pour l'esquiver, pile en face d'un chêne massif. Les deux roues avant s'enfoncent dans le fossé et j'entame la marche arrière pour les retirer. J'abandonne lorsque la fumée produite par le moteur trouble ma vision. Je m'extirpe du véhicule, non sans grogner de frustration. Cette soirée ne pouvait pas être plus maudite que ça !

Je contemple les illuminations de Little Falls avec dépit, ôte mon pull de Noël qui me démange et m'élance vers le quartier d'Abigail en priant pour que la dinde survive jusqu'à mon retour.



Chapitre 8

Adrian



Ses yeux sortent de leur orbite, un gazouillis étranglé souffle sur ses lèvres. Elle fait un pas en arrière, s'apprête à hurler à plein poumon quand je la tire dans la pièce en accrochant mon regard au sien. Des reflets violets traversent ses iris noisette. Ses épaules s'affaissent, sa bouche se referme et elle répète mot pour mot ce que je lui susurre.

— Il n'y a pas de vampires dans la réserve, aucune poche de sang n'a été dérobée.

Je romps avec mon don d'hypnose, ordonne à mes collègues de filer. Je vérifie une dernière fois le pouls de la femme avant de fuir en direction de la voiture. Je m'installe sur le siège conducteur, crispe mes mains autour du volant.

— Utiliser l'hypnose sur un humain est interdit, vociféré-je. J'ai bafoué cette règle à cause de vos bêtises. Pour la peine, vous ne participerez pas aux festivités de ce soir.



— Pardonnez-nous, Maître, soupire Jose. Nous ne voulions effrayer personne.

— Silence ! J'ai laissé une dinde sans surveillance dans un four pour nettoyer derrière vous. Je vous tuerai de mes propres mains si elle prend feu. J'ai assez perdu de temps. On rentre.

Je fonce dans les rues de Minneapolis pour rejoindre l'immeuble vampirique. Andrew m'attend sur le seuil de l'entrée avec Diego.

— Enferme-les jusqu'à demain matin, sommé-je mon Second. Quand vous êtes-vous nourris pour la dernière fois ? leur demandé-je.

— Hier, marmonne Charly.

— Donc vous pourrez très bien vous passer d'une goutte de sang cette nuit.

— Je t'avais dit que c'était une connerie ton truc, cingle Jose.

— Pourquoi m'as-tu suivi si tu regrettes tant ? rétorque sèchement son ami.

D'un geste du menton, j'invite Diego à s'occuper des deux fauteurs de trouble. Je vérifie l'heure. Dix-huit heures cinquante-cinq. Si je ne rentre pas maintenant chez Abigail, la dinde mourra à coup sûr. Une notification apparaît sur mon écran et la tête de Drever s'affiche sur le côté. Je réponds à ses messages sans relever son agressivité, lève les yeux vers Andrew.

— J'apprécierais que tu me déposes à Little Falls, lui confié-je. Peux-tu entourer l'immeuble d'un sort empê-



chant toute sortie nocturne ?

Le sorcier s'exécute et le bâtiment se pare d'un voile azuré. Il nous téléporte ensuite devant la maison d'Abigail. Seule la voiture de Chris stationne à son emplacement.

Je remercie Andrew qui ne reste pas plus longtemps et débarque dans le salon. J'entends l'humain râler dans la cuisine. Il sort le plat du four, de la fumée s'en échappe, et le pose sur le plan de travail. Il fait un bond de trois mètres lorsqu'il se rend compte de ma présence. Sourcils froncés, il pointe un doigt accusateur dans ma direction.

— Où étiez-vous passés, toi et ton ami ? s'égosille-t-il. Regarde la dinde !

Je m'approche de la table, une fine couche carbonisée enveloppe le dos de la viande. Je pince les lèvres, m'empare d'un couteau et commence à gratter pour enlever le surplus de brûlé.

— Pas de panique, ça ne se voit presque plus.

Chris manque de perdre sa mâchoire, j'esquisse un sourire amusé.

— Non ça ne va pas ! s'étrangle-t-il. La dinde va être sèche, Abi le remarquera et nous allons tous passer une mauvaise soirée.

Je lève les yeux au ciel, agacé par ses piailllements.

— Où est Drever ? enchaîne-t-il.

— Il ne tardera pas, réponds-je en restant vague. Nous sommes tous les deux chefs, nous avons d'autres



priorités un soir de Noël que de guetter la cuisson d'une dinde.

Mon timbre sec réduit Chris au silence. Il ouvre le frigo tout en me dévisageant, y range le bloc de foie gras qui traîne sur la table. Il réitère son geste avec la bûche chocolatée. Drever déboule comme une furie dans la cuisine, torse nu. Il bouscule Chris qui trébuche et termine au sol. Le dessert s'écrase à côté de lui en produisant un bruit mou. La crème pâtissière au chocolat se répand sur le carrelage, entache le pull de l'informaticien.

Je jauge le loup, partagé entre l'envie de me moquer de lui et celle de le traiter de tous les noms.

— Qu'as-tu fait ?

— Abruti ! gémit Chris.

Il se redresse sur les coudes, lance un regard noir à Drever. Le concerné hausse les épaules, confus.

— Je ne l'ai pas fait exprès, s'agace-t-il.

— J'ai comme le pressentiment que tu vas passer un sale quart d'heure dans deux minutes, ironisé-je.

La porte d'entrée s'ouvre, les voix féminines de Joy et Abigail se joignent aux plaintes de Chris. Drever me foudroie de son air bestial, puis aide l'humain à se relever. Le dos bien droit, j'accapare en premier l'attention de mon amie. Elle a un mouvement de recul en découvrant la bûche difforme au sol et le visage déconfit de Chris. Abigail manque de lâcher Katy lorsqu'elle comprend l'ampleur des dégâts.



Chapitre 9

Joy



— Ma bûche ! s'écrie Abi, interdite. Que s'est-il passé dans cette cuisine ? Pourquoi es-tu à poil, Drever ? Où est ton pull ? Que fais-tu avec un couteau dans la main, Adrian ? Éloigne-toi de ma dinde !

J'obtempère, un sourire en coin.

— J'espère que vous avez une bonne explication à ce carnage, enchaîne ma meilleure amie d'un ton bougon.

— Les deux surnaturels se sont volatilisés pendant que je récupérais la commande chez le traiteur, marmonne Chris. La maison était vide quand je suis rentré, j'ai sauvé de justesse la dinde, mais Drever m'a foncé dedans alors que je rangeais la bûche dans le frigo.

— Tu étais en plein milieu de mon chemin, rectifie le loup.

Abigail croise les bras sous sa poitrine, dévisage les trois individus avec insistance.

— Vous comptez me raconter vos péripéties de la soirée ou je dois vous sortir les vers du nez ?



— J'ai dû m'occuper d'un différend à Minneapolis, explique Adrian. La cuisson de la viande passait après mon essaim.

Plus franc que lui, ça n'existe pas.

— Pourquoi ne m'as-tu rien dit ? m'étonné-je.

— Pour ne pas vous alarmer. Chris a retiré la dinde du four à temps.

— Drever ? renchérit Abi.

— Mes parents sont arrivés à l'improviste au village, grommelle-t-il.

— Je suis au courant, Joy a eu la décence de m'en informer. Ce sont eux qui t'ont arraché ton pull ?

— Je suis rentré à pied, je l'ai enlevé parce qu'il gênait ma course. La voiture m'attend dans un fossé. J'ai failli percuter une biche. Cette soirée est un véritable fiasco.

— Je ne te le fais pas dire, maugrée Abi.

Elle me donne Katy qui dort paisiblement depuis une demi-heure.

— Peux-tu aller la coucher pour moi ?

Je refoule un soupir blasé et soulève ma nièce.

— Tes désirs sont des ordres.

Quand je reviens dans la cuisine cinq minutes plus tard, Drever et Adrian sont en train de découper l'animal farci et Chris termine de nettoyer le sol.

— Je propose de commander des pizzas, suggéré-je, je n'ai pas très envie de manger une dinde toute sèche.

Ma meilleure amie me foudroie du regard, un fouet



couvert de chocolat dans la main. Elle est en train de préparer un gâteau express.

— Je ne jeterai pas ma dinde, s’offusque-t-elle. Tant pis si elle est dégueulasse, on n’en laissera pas une miette. Je refuse de manger des pizzas un soir de Noël.

— Même si elle a un goût de dinde ? ironisé-je.

— Sors de cette cuisine avant que je te lance un sort que tu ne seras pas près d’oublier.

Je décampe, le rire aux lèvres et m’affale sur le canapé. J’ai l’impression que cette soirée ne se terminera jamais et pourtant, elle vient tout juste de commencer.

À fond dans mon téléfilm de Noël ultra romantique, je sursaute quand Drever s’installe à côté de moi. Il a revêtu son t-shirt noir qui, je dois le reconnaître, met davantage en évidence ses pectoraux que le pull d’Abi. Ses bras chaleureux me tirent à lui, ses lèvres trouvent les miennes et j’oublie mon film pour profiter de ce baiser idyllique. Nous nous écartons l’un de l’autre et je me perds dans le gris souris de ses iris.

— Je rectifie mes propos de tout à l’heure, tu es magnifique dans ce pull de mémé, approuve le surnaturel.

Je lève un sourcil, perplexe devant son numéro de charme à deux balles.

— Je préférerais la scène précédente, rétorqué-je.

Il me colle un peu plus contre lui, la voix autoritaire d’Abi résonne dans mes oreilles au moment où sa bouche frôle la mienne.

— À TABLE !



Je laisse échapper un soupir dépité, m'extirpe des bras de mon petit ami.

— L'année prochaine, on oublie le Réveillon entre amis, grommelle-t-il.

— L'année prochaine, tu regretteras cette délicieuse dinde farcie par Chris que tu as toi-même cousue, se moque Adrian en s'installant à table.

Je fixe Drever, bouche bée. Il m'ignore et crache d'un ton acerbe :

— Rappelle-moi qui a tenu les pattes de cet animal pendant que Chris fourrait la farce à l'intérieur ?

Un éclair de défi passe furtivement dans les yeux du vampire. L'arrivée d'Abi avec le plat principal met un terme au duel entre les deux Surnats. Drever me laisse la place libre à côté d'Adrian, s'assied à ma gauche. Je sens leur aura se mélanger et écraser la mienne. Je sens que le repas va être plaisant.

Abigail remplit chaque assiette de viande et de légumes sautés, Adrian n'attend pas le feu vert pour engloutir un premier morceau. Je l'imites sous le regard pesant de la pâtissière.

— Alors ? s'impatiente-t-elle.

— C'est caoutchouteux, répond le vampire.

— Tu as raison, Chris, grommelle Abi. Ces surnaturels nous portent la poisse, mais je ne les changerai pour rien au monde. Je garderai cette soirée, bien que ratée en cuisine, comme l'un des meilleurs moments



de ma vie. Nous sommes réunis autour de cette table et c'est tout ce qui compte.

Elle lève son verre de champagne, son sourire illumine à lui seul la petite assemblée.

— Joyeux Noël, mes amis.



Merry
Christmas



Je te remercie d'avoir lu cette nouvelle jusqu'au bout. Même un jour de fête, le trio infernal n'est jamais tranquille ><

Il s'agit probablement de la dernière histoire que j'écirai dans l'univers de Joy Evergleen. Un Noël à Little Falls clôture cette merveilleuse aventure 2024 que j'ai adorée construire avec toi.

L'année 2025 nous offrira encore plus de belles surprises, à commencer par la sortie de ma prochaine série, Chelsy Clark, le 5 février prochain ^^ . J'ai très hâte de te faire découvrir cet univers et cette jeune femme au cœur gros comme une guimauve, qui n'aura plus une minute de répit une fois qu'elle aura mis les pieds dans le monde des surnaturels.

Je te souhaite de passer d'excellentes fêtes aux côtés des gens que tu aimes et de profiter de l'instant présent.

À l'année prochaine,

L.N. Winter